

HIDE AWAYS

L'AMOUR PEUT-IL VAINCRE
UNE MALÉDICTION ?





SITGES 2011
44 FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINEMA FANTÀSTIC DE CATALUNYA



FIDELITE présente,

en association avec WILD BUNCH et MARS FILMS

HIDEAWAYS

Un film de **Agnès Merlet**

Avec

Rachel Hurd-Wood, Harry Treadaway, Thomas Brodie Sangster

SORTIE : 23 NOVEMBRE

Fantastique - France - Durée : 1h35 - Format : Scope – son : Dolby SRD/DTS

Matériel presse téléchargeable sur www.hideaways-lefilm.com

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION
99, rue de la Verrerie – 75004 Paris
Tél : 01 53 10 42 50
distribution@wildbunch.eu

PRESSE

Laurence Granec et Karine Ménard
5 bis, rue Kepler – 75116 Paris
Tél : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com

SYNOPSIS

Dans la famille Furlong, l'aîné de chaque génération est doté d'un pouvoir extraordinaire, pour le meilleur ou pour le pire. James, le dernier de cette lignée, orphelin de mère, découvre la nature du sien lors d'un accident qui cause la mort de son père et de sa grand-mère. Hanté par ce mal mystérieux, il se retire au plus profond de la forêt pour ne plus nuire à ses proches. Quelques années plus tard, Mae, une adolescente en révolte et atteinte d'un mal soit disant incurable, se réfugie elle aussi dans la forêt, et rencontre James. Ils tombent amoureux. Leur amour va révéler une force inattendue de la "malédiction" de James...

À PROPOS D'HIDEAWAYS par Agnès Merlet

Un parcours atypique ?

Avec mon premier film, *Le Fils du requin*, considéré comme un film psychologique, et parce que je sortais de l'IDHEC, on a voulu m'inscrire dans une tradition du cinéma d'auteur français. Mais faire des films fantastiques n'est pour moi qu'une continuation de ce que j'avais alors esquissé. Déjà, *Le Fils du requin* faisait des incursions dans le fantastique, par exemple lorsque Martin, le héros, se projetait dans *Les Champs de Maldoror* de Lautréamont et s'imaginait vivre dans un monde aquatique. D'ailleurs le film n'était pas loin d'être un conte contemporain, même s'il n'en possédait pas tous les codes. Je me suis nourrie au cinéma expérimental lors de mes études aux Beaux-Arts. C'est là que j'ai découvert *Le Sang d'un poète* de Cocteau, *Le Mystère du Château du Dé* de Man Ray, les films des surréalistes dont *Le Chien andalou* et *L'Âge d'or*, et d'autres films de Luis Buñuel comme *L'Ange exterminateur* ou encore *Meshes of the afternoon* de Maya Deren. Ces films ont été marquants pour moi. Je faisais à l'époque moi-même des films expérimentaux qui flirtaient avec ce même univers étrange.

Tourner en anglais

Après mon second film, *Artemisia*, un film d'époque avec les contraintes inhérentes au genre, je voulais revenir à un projet plus léger d'un point de vue logistique et plus libre au niveau de la mise en scène. J'avais écrit un scénario qui s'appelait *L'Imbécile*, et qui prolongeait des thèmes abordés dans *Le Fils du requin*, notamment la violence chez les adolescents. Il se passait dans le milieu des étudiants aux Beaux-Arts. Mais après avoir relancé le projet plusieurs fois, il n'a pas abouti. En France, on trouvait le projet trop anglo-saxon. J'ai pris conscience que la seule possibilité de garder l'univers noir que je décrivais, c'était de l'aborder sous un autre angle, le film de genre. Dans le cinéma anglo-saxon, le travail sur le genre permet autant qu'avec le film d'auteur d'exprimer une vision du monde personnelle. Et puis tourner en langue anglaise donne la possibilité de trouver d'autres sources de financement qui n'obligent pas, par exemple, à chercher des acteurs « bankables » sur le marché

français, dont l'agenda est bien rempli.

Je suis allée voir les producteurs de Fidélité qui, eux-mêmes, désiraient produire des films anglophones. Notre première collaboration a été *Dorothy*. Le film a marché convenablement, et surtout s'est beaucoup vendu à l'étranger. Ensuite, j'ai été séduite par le script original de Nick Murphy, un jeune auteur d'origine irlandaise. Il m'a été proposé par Jean-Luc Ormières, l'un des producteurs délégués de *Hideaways* qui s'était déjà occupé du montage financier sur *Dorothy*. C'est la première fois que je choisis un sujet dont je ne suis pas à l'origine. Dans le scénario, j'aimais les changements de ton, notamment cette sorte de prologue burlesque qui renforce, a contrario, l'émotion suscitée par la suite du récit. Mais avant tout le script abordait des thèmes qui me sont proches : le passage à l'âge adulte dans un environnement familial violent, la difficulté de communiquer avec le monde extérieur, la campagne, milieu où j'ai passé mon enfance, et la maladie. Mon frère est mort de la même maladie que l'héroïne, au même âge... Tout cela, je n'avais pas su ou osé l'aborder dans mes propres scénarii. Le script de Nick Murphy me le permettait sans sombrer dans la noirceur, en allant vers la lumière.

Le fantastique

Hideaways est un conte. Souvent le héros de conte de fées, après une rupture avec sa famille, poursuit sa route dans la solitude ; il est aidé par des choses primitives avec lesquelles il est en contact, un arbre, un animal, la nature, toute chose dont l'enfant se sent plus proche que ne l'est l'adulte. Il devra chercher, voyager et souffrir pendant des années d'existence solitaire avant de pouvoir rencontrer et sauver une autre personne, établir éventuellement des liens durables avec elle. Ici le héros ira jusqu'à sacrifier sa propre vie pour sauver autrui. Comme les contes, *Hideaways* nous est raconté par un personnage dont on comprend à la fin qu'il en a été l'un des protagonistes. À la manière des romans gothiques de la littérature anglaise du XIX^{ème} siècle, l'histoire mêle romantisme et fantastique, amour et mort. Mais ici la mort ne signifie pas uniquement la fin de la vie, elle permet la renaissance, exactement comme le cycle de la nature évoqué dans les dernières scènes. *Hideaways* recrée un monde imaginaire qui symbolise un univers idéal où la mort serait utile.

Comme dans le mythe de Frankenstein – et je pense surtout au roman de Mary Shelley – le personnage principal est incompris et rejeté. Son pouvoir l’a isolé de la société : il est un être pur et inoffensif qui donne la mort sans jamais l’avoir voulu. Il est le dernier d’une longue lignée, dotée de pouvoirs plus ou moins dangereux pour autrui. Souvent, les contes mettent en scène des familles qui se construisent, se modifient, se défont pour aboutir à une nouvelle configuration à la fin du récit. Ici, l’amour permettra de modifier la donne originelle. Je voulais que le fantastique soit ancré dans la réalité, que les personnages soient sexués, que ce soit un acte physique et pas un désir éthéré qui transforme le cours des choses.

La malédiction

Je voulais que les effets de la malédiction de James soient réellement montrés et non évoqués comme le proposait le scénario. On a quelques fois utilisé dans le cinéma américain des personnages qui avaient le don de transformer la nature mais on ne le voyait jamais à l’écran. J’aurais aimé pouvoir filmer le dépérissement et la renaissance de la nature image par image, mais c’était impossible, nous ne tournions pas *Microcosmos* ! Finalement, nous avons eu recours à des effets spéciaux, d’abord à la prise de vue et puis en post-production numérique avec Filmgate, une compagnie suédoise qui a travaillé notamment sur *Antichrist* et *Melancholia* de Lars von Trier. Les trucages sont conçus à partir d’un mélange de stock-shots documentaires et de création pure, ce qui demandait à être très précis sur le tournage. Pour ce qui concernait la mort des être humains, j’ai défini très précisément comment agissait la malédiction, une impossibilité de respirer puis une destruction des poumons provoquant des éructations de sang. Je ne voulais pas occulter ces effets, quitte à rendre le film très violent, mais il était clair que je ne voulais pas aller dans le gore.

Le style visuel

La nature irlandaise offrait un cadre idéal et majestueux pour ce conte romantique noir. L’écran large participait de la stylisation que je voulais donner à l’image. J’ai demandé à mon chef-opérateur, l’irlandais Tim Fleming, d’utiliser parfois en extérieur des lumières artificielles, proche d’une sorte de crépuscule permanent. J’aime les

images du photographe américain Gregory Crewdson : par un détail, par un éclairage, une scène apparemment réaliste bascule dans le fantastique. Il y avait aussi un fort enjeu de décor. Fallait-il tourner en hiver pour disposer d'une authentique « forêt morte » ? Fallait-il tourner en studio, ce qui ne m'attirait guère ? Finalement nous avons trouvé en Irlande une forêt privée et nous avons commencé le tournage au printemps : ses propriétaires nous ont autorisé à creuser le sol pour faire apparaître les racines des arbres que nous avons effeuillés et peints en noir. Il était très important de voir la forêt verte derrière les arbres morts. J'imaginai quelque chose entre la forêt de *SleepyHollow* de Tim Burton et la zone interdite de *Stalker* d'Andreï Tarkovski. La forêt morte représente en quelque sorte l'âme de James ayant renoncé à la vie, tandis que Mae vit dans un univers plus coloré.

Les acteurs

J'ai choisi Harry Treadaway au terme d'un long casting. C'est un jeune acteur anglais qui avait un petit rôle dans *Fish Tank*. Certains acteurs, pendant les essais, exagéraient le côté innocent de James. Lui avait l'air habité par le personnage, il le prenait au sérieux. Il a beaucoup travaillé, il a passé du temps dans les bois, perdu du poids pour incarner quelqu'un qui ne se nourrit que de racines et de viande bouillie. Je voulais que le personnage soit dans un état de grande fragilité. Harry a compris que son personnage était passif dans l'histoire d'amour qu'il va vivre : c'est Mae qui vient le chercher et provoquera son retour à la civilisation. J'avais vu Rachel Hurd-Wood dans *Le Parfum* et j'avais peur qu'elle soit trop jolie ou d'une certaine façon stéréotypée. Je voulais que Mae ait un côté garçon manqué. J'ai d'ailleurs demandé à Rachel de couper ses longs cheveux blonds et de les teindre en noir. Elle ne porte durant tout le film qu'une chemise d'hôpital qui ne nous laisse pas deviner ses formes. Tous les attributs féminins ostentatoires ont donc été gommés. Rachel a beaucoup travaillé en amont, notamment parce que je l'avais choisie très tôt, et qu'elle a donné la réplique aux comédiens qui passaient des essais pour jouer James. C'est une actrice instinctive, j'aime son naturel et sa simplicité.

LONGS-MÉTRAGES

1994 **Le Fils du requin**

1997 **Artemisia**

2008 **Dorothy**

2010 **Hideaways**

INTERPRÉTATION

Mae O'Mara

James Furlong

Liam

Mrs O'Mara

Sergeant

Doctor Russell

Mrs Moore

James Furlong (10 ans)

Kevin

Cathy Furlong

Philip Furlong

Charlotte Furlong

Rachel Hurd-Wood

Harry Treadaway

Thomas Brodie Sangster

Susan Lynch

Stuart Graham

Adrian Dunbar

Kate O'Toole

James Wilson

Craig Connolly

Lesley Conroy

Aarron Monaghan

Ruth Mc Cabe

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice	Agnès Merlet
Scénario, Dialogues	Nick Murphy
Adaptation	Nick Murphy et Agnès Merlet
Images	Tim Fleming - ISC
Montage	Sylvie Landra
Son	Brendan Deasy
	Michelle Cunife
Costumes	Pascaline Chavanne
Décors	Didier Naert - ADC
1 ^{er} assistant réalisateur	Fred Nicolas
Superviseur Effets Spéciaux	Andreas Hylander
Photographe de plateau	Pat Redmond
Musique originale	Eric Neveux
Directrice Post Production	Susana Antunes
Directeur de production	Mary Alleguen
Productrice exécutive	Christine de Jekel
Producteurs	Olivier Delbosc
	Marc Missonnier
	Jean- Luc Ormières
Co-producteurs	Tomas Eskilsson
	James Flynn
	Sean Wheelan
Avec la participation de	EurimageFund of the council of Europe
	Orange Cinéma Séries
	Bord Scannan Na Heireann
	Irish Film Board
En association avec	Wild Bunch et Mars Films
Ventes Internationales	Wild Bunch



www.wildbunch-distribution.com